Document generated on 04/29/2024 8:48 a.m.

Nuit blanche, le magazine du livre

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Le problème des âmes perdues est insoluble

Guy Cloutier

Number 18, April–May 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20290ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cloutier, G. (1985). Le problème des âmes perdues est insoluble. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 3–3.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Guy Cloutier

LE PROBLÈME DES ÂMES PERDUES EST INSOLUBLE[1]

Je sortais à peine de cette adolescence d'écorché que l'on a à peu près tous connue. Au fond, je le sais maintenant, j'avais peur, mais je ne l'aurais jamais avoué; on préférait alors parler de révolte. Je rêvais d'être écrivain et, pour la première fois, j'allais en rencontrer un véritable, avec un E majuscule grand comme une oreille attentive à mes premières gammes. Il avait connu son heure de gloire, des prix, une audience et, peu à peu, il avait disparu du paysage littéraire. Quelques années plus tard il devait mourir, rejoignant au purgatoire des oublis et des modes littéraires tous ces écrivains des années cinquante dont on ne parle plus guère aujourd'hui. Il s'appelait André Giroux.

«Pourquoi alors en parler aujourd'hui, me direz-vous? Il y a tant d'autres livres dont on devrait parler et si peu d'endroits pour le faire. Lévy Beaulieu ne vient-il pas de laisser paraître *Entre la sainteté et le terrorisme?* Et Gilbert Larocque? À défaut de proposer un dossier complet sur l'oeuvre, celle de l'écrivain, du polémiste et de l'éditeur, vous auriez pu, au moins, parler de son dernier roman? Alors pourquoi? Par nostalgie?» Et pourquoi pas, si cela devait me permettre de relire non seulement deux romans d'André Giroux mais, dans ce même élan, deux des plus beaux textes de Marie-Claire Blais, *Le jour est noir* et *David Sterne*!

Mais il y a plus. Dans la foulée de la crise, on aura vu s'effriter la plupart des institutions littéraires d'ici. Des éditeurs ont fermé leurs portes, d'autres n'ont plus publié que le strict minimum pour avoir droit aux subventions; peu à peu les journaux se sont mis à consacrer de moins en moins de place à la littérature. Subrepticement le livre est redevenu confidentiel.

Le fait est qu'en relisant *Le gouffre a toujours soif* d'André Giroux et, surtout, *Au delà des visages*, on peut avoir l'impression d'avoir tourné en rond pendant longtemps pour se retrouver, aujourd'hui, à la case départ, coincés, pour reprendre le merveilleux titre de VLB, *entre la sainteté et le terrorisme*.

Certes, le monde a bien changé depuis les romans de Giroux. Les moeurs ont, dit-on, évolué; le Québec s'est sécularisé; la littérature s'est transformée dans sa facture, sa tonalité, ses enjeux, si bien que les livres de Giroux peuvent sembler, à bien des égards, complètement déphasés. Il y a là, en effet, un ton mélodramatique, un climat social et intellectuel, des préoccupations morales qui détonnent dans le Québec d'aujourd'hui; une oppression religieuse dont on ne retrouve plus guère d'exemples, même dans les plus obtus des collèges privés. Mais le procès intenté aux êtres de parole n'a jamais vraiment cessé. Tout au plus a-t-il changé de ton, de registre.

Combien de livres d'ici tournent autour de ce thème de la difficulté émotive, affective, culturelle, sociale, politique ou spirituelle, d'être un être de parole? Tous n'empruntent pas la forme d'un procès, comme le roman de Giroux ou le *David Sterne* de M.-C.B., mais combien sont des plaidoyers face à une accusation qui n'a même plus besoin d'être formulée tellement elle est dominante dans la culture imaginaire du Québec?

«David qu'as-tu fait? j'ai honte nous qui vivions si près l'un des autres dans la même maison sans jamais nous voir.»[2]

Ainsi, sur un tout autre registre, on retrouve la même problématique dans *David Sterne*. Bien sûr, l'oeuvre est complexe, équivoque, plurielle, oscillant sans cesse entre la voie intimiste (la thématique de la désespérance si présente dans les premiers livres de M.-C.B., ces personnages en crise dans un monde qui ne répond plus à leur idéalité, ces personnages déchirés dans leurs désirs et leur intégrité) et une inscription d'une incontestable actualité dans l'espace politique.

«Gabriel, je perds chaque jour davantage la foi en nous-mêmes, il me semble que je vis au temps des assassins, que tous, chaque jour nous marchons vers notre fin, vers l'holocauste nucléaire et que malgré tout, c'est celle que nous voulons, oui, en secret tuer ou mourir.»[3]

Ce personnage de l'insoumis, du laissé pour compte, ce personnage suspect de l'être de parole, isolé dans la cacophonie des orthodoxies, si présent dans notre culture imaginaire! La parole se fait ici délinquance et son artisan une victime en puissance sur l'autel de la sainteté ou du terrorisme, version à peine maquillée du complexe de la citadelle assiégée tellement il est essentiel ici, croirait-on, pour assurer la survie de toute parole dans l'exigence de son intégrité. ■

1. Marie-Claire Blais, *David Sterne*, Montréal, Éd. du Jour, 1967.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*

Marie-Claire Blais, *Le jour est noir*, Montréal, Éd. du Jour, 1962.
André Giroux, *Le gouffre a toujours soif*, Inst. Litt. du Québec, 1953. *Au delà des visages*, Ottawa, Fides, 1966.